

Messe chrismale - Lundi 6 avril 2009

Homélie

« Cette Parole de l'Écriture que vous venez d'entendre, c'est aujourd'hui qu'elle s'accomplit. »

Dans l'Évangile de saint Luc, c'est en quelque sorte la première parole de Jésus. Elle parle de l'aujourd'hui. Celui qu'Il vivait à Nazareth au moment où Il commençait sa vie apostolique. Celui qui allait se déployer tout au long de son existence jusqu'à sa mort, sa résurrection et son ascension dans la gloire. Puis l'aujourd'hui de la Pentecôte, où son Esprit allait être répandu sur ses premiers disciples pour en faire son corps ecclésial. Et encore, l'aujourd'hui de chacune de nos vies, l'aujourd'hui de la vie de son Église, l'aujourd'hui du monde qu'Il aime. Et chaque aujourd'hui est un temps de grâce, où l'œuvre de Dieu s'accomplit dans le cœur des hommes qui se laissent toucher par la puissance de son amour.

Et chaque fois, il y a l'épreuve de la foi : est-ce bien le Messie, est-ce bien le Fils de Dieu ? Ce qu'Il donne à voir est-il bien convaincant ? A Nazareth, la contestation se fait aussitôt. Ses compatriotes vont se diviser à son sujet. Certains déjà veulent le mettre à mort. Dès le début ! Et ainsi, tout au long de sa vie et jusqu'au bout. Un moment émouvant sera celui où Jésus demandera à ses disciples : *« Et vous, n'avez-vous pas l'intention de partir ? »*. Mais Simon Pierre lui répondra : *« Seigneur, à qui irions-nous ? Tu as les paroles de la vie éternelle. Et nous, nous avons cru et nous avons connu que tu es le Saint de Dieu »*.

Les plus anciens parmi nous pourraient dire les circonstances de leur vie où cette question s'est faite réalité pour eux ! J'ai le sentiment que les événements que vient de traverser notre Église, ces derniers mois, sont de cet ordre pour certains. Plus ou moins profondément, bien sûr ! Mais avec toujours cela en fond de tableau : *« Est-ce bien Lui ? »*. Ou plutôt, aujourd'hui : *« Est-ce bien son Église ? Où va-t-elle ? »*.

Alors, il est bon pour nous qu'arrive cette Semaine sainte qui nous unit au Christ allant jusqu'au bout de son don, jusqu'au bout, Lui aussi, de son combat spirituel pour demeurer dans l'obéissance et la confiance à la volonté du Père, et dans une vie où sa volonté propre cède toujours le pas à celle du Père, qui ne l'a pas envoyé pour que le monde soit jugé, mais pour qu'il soit sauvé.

Oui, chers amis, contemplons le Christ, c'est Lui notre rocher. C'est en Lui que nous sommes appelés à vivre.

Au cœur de cette messe, il va y avoir la bénédiction et la consécration des huiles saintes. Chaque fois qu'elles sont utilisées, c'est pour redire à chacun ce lien d'amour premier avec Dieu, ou plutôt cet amour premier de Dieu pour chacun de nous. A notre baptême, nous sommes introduits dans ce corps ecclésial du Christ, cette communauté appelée à mettre son espérance en Lui, envoyée pour bâtir un monde fraternel, envoyée vers les pauvres, les captifs, les aveugles, les opprimés pour leur annoncer la liberté que donne le fait de se savoir aimés par Dieu.

A la confirmation, voilà que nous sommes marqués de l'Esprit Saint qui nous rend capables de demeurer dans la foi, l'espérance et la charité, et qui fait de nous des témoins de son amour. Quand l'huile des malades vient marquer nos épreuves, c'est encore pour nous redire la présence de Celui qui nous sauve de toute épreuve et nous rend à la vie.

L'onction de l'huile assure encore les catéchumènes de l'aide de l'Esprit Saint dans la marche et le combat spirituel qui sont les leurs.

Et puis, pour nous autres, prêtres, lorsque le Saint Chrême a marqué nos mains, c'était pour qu'elles agissent au nom du Seigneur, particulièrement dans la célébration des sacrements. Mais pas seulement cela. C'était pour que nous conformions notre vie à celle du Christ, comme nous allons le redire dans un instant, pour que nous soyons signes et acteurs de cette union intime avec Dieu, et aussi de l'unité fraternelle de tous les hommes. Et nous savons combien cela nous unit à ce qu'a vécu le Christ. Certes, de manière bien pâle, parce que nous sommes pécheurs. Mais quand même, nous ressentons douloureusement les résistances à l'amour de Dieu, nous ressentons profondément les blessures du corps du Christ, celles qui lui viennent de ses propres membres, celles qui lui viennent de nos limites personnelles, celles aussi qui lui viennent de l'extérieur. Et nous pouvons être éprouvés par les uns comme par les autres. Comme je voudrais vous dire que je vous suis proche, moi qui, comme vous, cherche à servir le Seigneur fidèlement à travers ce ministère qui ne nous installe pas à notre propre compte, mais qui nous fait ministres de l'Eglise pour le salut de tous. Comme je voudrais vous dire que je vous porte dans la prière, pour que vous demeuriez solides et joyeux dans ce temps qui est le nôtre. Comme je voudrais vous remercier pour le don quotidien de votre vie au Seigneur et aux hommes qu'Il aime.

Durant ces jours saints, aidez les chrétiens à contempler ce mystère pascal : mystère où Celui qui apparaît faible triomphe par la force de son amour, Celui qui apparaît vaincu va révéler une force plus forte que le rejet des hommes : celle du pardon, Celui qui apparaît abandonné de Dieu va montrer à quel point le Père ne peut laisser son fils abandonné dans la mort. Oui, chers frères prêtres, avec les chrétiens de vos paroisses, soyez témoins de la puissance d'aimer que Dieu porte à tout homme, soyez-le par une vie de charité toujours plus active, soyez-le par une vie fraternelle qui se donne à voir.

Ce dont a besoin notre monde en crise, c'est d'une grande espérance. Non pas seulement celle qui annoncerait la fin de la crise économique, mais celle qui rejoint chacun au plus profond de son histoire, au plus profond de ses drames, de ses blessures pour lui révéler qu'il est aimé par le Dieu de la vie, Celui qui a donné son Fils bien aimé « *pour que les hommes aient la vie, et l'aient en abondance* ».

Béni soit-Il !

Amen.

+ Georges Pontier